

La Rivardière

Les Patronymes
The Patronyms

Dit Bellefeuille

Dit Dufresne

Dit Feuilleverte

Dit Giasson

Dit LaCoursière

Dit LaGlanderie

Dit Lanouette

Dit Lavigne

Dit Loranger

Dit Maisonville

Dit Montendre

Dit Pérusse

Dit Préville



Des biographies...

Des généalogies...

Activités à venir...

Le Journal de l'Association internationale des familles Rivard



IVARD

Le journal de l'association internationale des familles Rivard



Merci à nos collaborateurs

André Dufresne, Germain Lacoursière, Jean-Denis Lavigne, Benoît Rivard, Jim Rivard, Robert-Léon Rivard

Conseil d'administration

Jean-Denis Lavigne président
 (819) 752-6733
 cacivicto@videotron.ca
 André Dufresne vice-président
 (450) 963-9972
 dufresne@generation.net
 Jean-Marie Rivard secrétaire
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca
 Daniel Lacoursière trésorier
 (450) 467-8378
 sagef@sagef.com
 Benoît Rivard
 directeur de publication
 (450) 663-8291
 benoitrivard@aol.com
 Jean-Robert Rivard
 service logistique
 (418) 325-3274
 erivard@globetrotter.net
 Jean-Claude Rivard .. administrateur
 (418) 847-8953
 Jean-Guy Loranger
 rédacteur en chef
 (514) 276-9431
 jean-guy.loranger@sympatico.ca
 Robert-Léon Rivard
 délégué américain
 (413) 256-6773
 bob@rivard.net

Page 3 - 4	Le mot du président / President's message
Page 5 - 6	Toponymie des lieux-dits Rivard
Page 5 - 6	Toponymy of places named Rivard
Page 7 - 12	Les ancêtres du président Jean-Denis Lavigne
Page 7 - 12	About my forebears by Jean- Denis Lavigne
Page 13 - 14	Faisons connaissance
Page 15 - 16	Who's who
Page 17 - 19	L'origine nébuleuse du nom Lacoursière
Page 17 - 19	The shady origins of the name Lacoursière
Page 20	Rappel important / important reminder
Page 20	Photos du moulin Lacoursière
Page 20 -	Pictures to Lacoursière mill
Page 21 - 22	Le moulin Lacoursière-Lefebvre
Page 23 - 24	The Lacoursière-Lefebvre mill
Page 25	Souvenirs de la cabane à sucre 2006...
Page 25	Memories of the maple sugar shed 2006...
Page 26 - 27	Souvenirs du moulin Michel...
Page 26 - 27	Memories of the Michel Mill...
page 28	Activités à venir / Coming activities
page 28	Rappel important / important reminder
Page 29	Nomination de Jacques Lacoursière
Page 30	Jacques Lacoursière appointed

COMITÉ DE LA REVUE

Jean-Guy Loranger RÉDACTEUR EN CHEF
 Benoît Rivard DIRECTEUR DE PUBLICATION
 Marlyss Rivard - Hernandez RÉVISION TEXTE ANGLAIS USA
 Susan Fowler RÉVISION TEXTE ANGLAIS CDN
 André Dufresne COLLABORATEUR
 Daniel Lacoursière PUBLICITÉ

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard
 12735, Avenue Jean-Nollet
 Montréal, Québec
 H1E 2C5
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte d'affaires	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Nos publications sont rédigées 3 fois l'an : printemps / été / hiver

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1497-8903



Le mot du président

Que la fête commence !

Bientôt, avec la tenue de l'assemblée générale à Batiscan, le 12 août, nous serons au terme d'une année qui aura été marquée par une consolidation du membership de l'Association et par un rapprochement des cousines et des cousins de la grande famille des Rivard. En plus de mener une opération pour rapatrier nos membres, nous avons rendu visite à nos cousines et cousins de Saint-Pascal, Old Orchard, Victoriaville, Sherbrooke et Bécancour.

Nous voulons terminer l'année en beauté en vous invitant à une épluchette de blé d'inde, le 12 août après-midi, sur le terrain du Vieux-Presbytère à Batiscan. Ce sera une grande fête familiale et nous espérons que vous y amènerez vos enfants, petits-enfants, frères, sœurs, oncles, tantes, cousines, cousins, etc. Il y aura de l'animation et ce sera la fête pour tout le monde.

Au cours de l'avant-midi, les membres seront conviés à l'assemblée générale annuelle qui se tiendra à la salle paroissiale de Batiscan.

L'enthousiasme est de retour dans notre belle famille. Aussi, nous avons hâte de vous revoir, cousines et cousins. Venez, on vous attend avec toute la parenté.

Jean-Denis Lavigne
Président.





President's message

Let the festivities begin !

Soon, with the convocation of the General Assembly at Batiscan, on August 12th, we will conclude a memorable year which was marked by a consolidation of our membership and by several gatherings of the many cousins of the grand Rivard family. In addition to the efforts to re-invigorate our membership we also traveled to rendez-vous with cousins long lost and newly discovered in St. Pascal, Old Orchard Beach, Victoriaville, Sherbrooke and Becancour.

We would like to bring this year to a fitting conclusion by inviting you all to a corn husking party on August 12th in the afternoon, on the grounds of the old Presbytery in Batiscan. This will be a wonderful family affair and we sincerely hope you can join us and bring your children, your grand-children, your brothers and sisters, aunts and uncles, and of course all your close cousins. This will be a highly festive group coming together to celebrate our extended family.

The convocation of the Annual General Assembly will be held that morning in the Batiscan Parish Hall.

Enthusiasm has returned to our grand family. We eagerly anticipate seeing you all dear cousins. Come join us, we await you with along with a active group of your extended family. This promises to be a memorable event.

Jean-Denis Lavigne
President



Toponymie des lieux dit Rivard Toponymy of places named Rivard

par Benoît Rivard / By Benoit Rivard

Qui de nous n'a pas eu l'oeil attiré par une affiche au nom de Rivard, que ce soit un boulevard, une rue, un pont ou un lac etc... Tous ces lieux sont nommés "RIVARD", en l'honneur d'un membre de la famille Rivard. Malheureusement sur le site de toponymie du gouvernement du Québec, plus de 90% des cas ne réfèrent à aucun individu. Un travail de recherche est en cours, et si vous avez une information pertinente, s.v.p. veuillez nous en faire part. Une mise à jour sera faite l'an prochain.

Who among us has never had their eye drawn to a sign that has the name Rivard, whether it is a boulevard, a street, a bridge or a lake, etc... These places all have the name "RIVARD" and each one honors one member of the Rivard family. Unfortunately, on the Quebec government toponymy web site, more than 90% of the cases do not refer to any particular individual. A research work is in progress and if you have any relevant information, please, let us know. This will be updated next year.

Type et nom Tye and name	Région Region	Municipalité Municipality	En l'honneur In honor of
Allée Jean-Rivard	Montréal	Montréal	Jean Rivard
Boulevard Rivard	Montérigie	Brossard	
Chemin Rivard	Abitibi-Témiscamingue	Berry	
Chemin Rivard	Bas Saint-Laurent	Matane	Émile Rivard
Chemin Rivard	Chaudière-Appalaches	Beaulac-Gartnby	
Chemin Rivard	Estrie	Coaticook	
Chemin Rivard	Estrie	Bromptonville	Rock Rivard
Chemin Rivard	Laurentides	La Minerve	
Île Rivard	Mauricie	Ste-Anne-de-la-Pérade	
Lac Rivard	Abitibi-Témiscamingue	Réservoir-Dozois	
Lac Rivard	Bas St-Laurent	Les Méchins	
Lac Rivard	Capitale-Nationale	Linton	
Lac Rivard	Côte-Nord	Lac-au-Brochet	
Lac Rivard	Lanaudière	Baie-de-la-Bouteille	
Lac Rivard	Lanaudière	Lac-Ernest	
Lac Rivard	Mauricie	La Tuque	
Lac Rivard	Saguenay	Mont-Valin	
Lac Rivard	Saguenay	Rivière-Mistassini	
Maison Rivard dit Lanouette	Mauricie	Ste-Anne-de-la-Pérade	Famille Lanouette
Parc Rivard	Laval	Laval	
Parc Rivard	Montréal	Montréal	
Petit lac Rivard	Laurentides	Lac-Ernest	
Place Rivard	Laval	Laval	
Pont Rivard	Bas Saint-Laurents	Matane	
Pont Ruisseau-Rivard	Bas Saint-Laurents	Sainte-Félicité	Georges Rivard
Pont Rivard	Bas Saint-Laurents	Saint-Bruno-de-Kamouraska	
Rang Laurent-Rivard	Capitale-Nationale	Saint-Casimir	Laurent Rivard
Rang Rivard	Mauricie	Saint-Tite	
Route Rivard	Centre-du-Québec	Saint-Samuel	
Route des Rivard	Bas Saint-Laurents	Saint-Bruno-de-Kamouraska	
Route des Rivard	Bas Saint-Laurents	Saint-Pascal	
Rue Rivard	Abitibi-Témiscamingue	Rouyn-Noranda	Albert Rivard
Rue Rivard	Bas Saint-Laurents	Rimouski	
Rue Rivard	Capitale-Nationale	Pont-Rouge	
Rue Rivard	Capitale-Nationale	Saint-Basile	
Rue Rivard	Capitale-Nationale	Québec (Vanier)	Famille Rivard
Rue Adjutor-Rivard	Capitale-Nationale	Québec	Adjutor Rivard
Rue Rivard	Centre-du-Québec	Saint-Louis-de-Blandford	Famille local

Type et nom Tye and name	Région Region	Municipalité Municipality	En l'honneur In honor of
Rue Rivard	Centre-du-Québec	Victoriaville	
Rue Rivard	Centre-du-Québec	Drummondville	
Rue Rivard	Centre-du-Québec	Princeville	
Rue adjutor-Rivard	Chaudière-Appalaches	Lévis	Adjutor Rivard
Rue Rivard	Estrie	Magog	
Rue Rivard	Estrie	Sherbrooke	Adjutor Rivard
Rue Rivard	Lanaudière	Joliette	
Rue Rivard	Lanaudière	Repentigny	
Rue Rivard	Lanaudière	Sainte-Émélie-de-l'Énergie	
Rue Rivard	Lanaudière	Saint-Donat	
Rue Rivard	Lanaudière	Saint-Jean-de-Matha	
Rue Rivard	Lanaudière	Sainte-Julienne	
Rue R.L. Rivard	Lanaudière	Saint-Lin	
Rue Rivard	Laurentides	Val-David	Maurice Rivard
Rue Rivard	Laurentides	Sainte-Anne-des-Plaines	
Rue Rivard	Laval	Laval	
Rue Rivard	Mauricie	Sainte-Anne-de-la-Pérade	
Rue Rivard	Mauricie	Champlain	
Rue Rivard	Mauricie	Trois-Rivières	
Rue Henri-Rivard	Mauricie	Trois-Rivières	Henri Rivard
Rue Nicolas-Rivard	Mauricie	Trois-Rivières	Nicolas Rivard
Rue Rivard	Montérégie	Saint-Joseph-de-Sorel	
Rue Rivard	Montérégie	Sorel-Tracy	
Rue Rivard	Montérégie	Valleyfield	
Rue Jean-Rivard	Montréal	Saint-Léonard	Jean Rivard
Rue Jean-Rivard	Montréal	Montréal	Jean Rivard
Rue Rivard	Montréal	Montréal	
Ruisseau Rivard	Bas Saint-Laurent	Sainte-Félicité	
Ruisseau Rivard	Centre-du-Québec	Saint-Rosaire	
Ruisseau Arthur-Rivard	Centre-du-Québec	Saint-Valère	Arthur Rivard
Ruisseau Philippe-Rivard	Centre-du-Québec	Saint-Valère	Philippe Rivard
Ruisseau Rivard	Centre-du-Québec	Sainte-Marie-de-Blandford	
Ruisseau Rivard	Estrie	Straford	
Ruisseau Rivard-Lauzon	Laurentides	Sainte-Anne-des-Plaines	
Ruisseau Rivard-Goudreau	Montérégie	Saint-Dominique	
Ruisseau Rivard	Montérégie	Saint-Simon	



Les ancêtres du président Jean-Denis Lavigne

L'origine de mon patronyme remonte directement à Nicolas Rivard, dit Lavigne. Arrivé en Nouvelle-France en 1648, Nicolas aurait adopté ce patronyme en hommage à sa mère, Jeanne Mullard, qui possédait le Clos Lavigne à Tourouvre. Parmi les enfants de Nicolas et de Catherine, Antoine fut le seul à adopter le patronyme de Lavigne. Toutefois, ma lignée ne descend pas d'Antoine mais du cinquième enfant de Nicolas, Pierre, dit Lanouette, dont le fils François (1) est connu sous le nom de Rivard, dit Lavigne.

C'est donc à la troisième génération des Rivard en Nouvelle-France, du mariage de François Rivard, dit Lavigne, et de Madeleine Turcot, que le patronyme Lavigne s'installe en permanence. En effet, leur fils François adopte définitivement le patronyme de Lavigne. Ensuite, à la cinquième génération, Antoine Lavigne épouse Angélique Gauthier, en troisième noces, et ils donnent naissance à Alexis, lequel est le père de Charles, mon arrière grand-père. De l'union de Charles et de Philomène Roberge naît mon grand-père Théophile. Marié à Hermine Lacourse, ils donnent naissance à dix-huit enfants, dont mon père Jean-Louis, le douzième enfant. Mon père, Jean-Louis, marie Flore-Yvette Paquette le 15 juillet 1941, à Ham-Nord. Je suis l'aîné d'une famille de cinq enfants. J'ai donc une sœur, Ghislaine, et trois frères qui se prénomment Michel, Paul-André et Réjean. Ce dernier est décédé le 4 juillet 2004. Ma fille Frédérique est issue de mon premier mariage avec Monique Roy, le 4 juillet 1964. Je vis maritalement avec Hélène Hamel depuis le 20 mai 1980 et notre fille Johanie est née de notre union le 16 mars 1982.

L'histoire de ma famille débute à Batiscan, avec la naissance de Pierre Rivard-Lanouette, et se poursuit jusque dans les Bois-Francs, aux environs de Victoriaville. Au cours de ce périple, mes ancêtres ont vécu nombre d'aventures et ont engendré une nombreuse progéniture. Si les Lanouette s'identifient à la maison de l'ancêtre Pierre (l'Auberge de l'Arrêt du Temps), les Lavigne, eux, se tournent vers le Moulin Michel de Gentilly (Bécancour) construit durant les années 1739 et 1740. En effet, à ce moment, François (1) Rivard, dit Lavigne, en est le propriétaire. À son décès, en 1741, ses enfants reçoivent le Moulin en

About My Forebears By Jean Denis Lavigne

Translation by Jim Rivard

The origin of my patronymic name goes back directly to Nicolas Rivard, sieur dit Lavigne. All the cousins know that our ancestor arrived in New France in 1648. The Lavigne name was in homage to his mother, Jeanne Mullard, who owned a property in Tourouvre known as Le Clos Lavigne. From Nicolas and his wife Catherine Saint Père's family, only one son (Antoine) adopted the name Lavigne. Another son, Pierre Rivard dit Lanouette, had a son François (1) who was known as Rivard dit Lavigne.

This François married Madeleine Turcot, and it is his family who adopted the name Lavigne permanently. Another François followed the footsteps of his father and continued the Lavigne line. The fifth generation carried on as Antoine Lavigne, twice a widower, married Angélique Gauthier, his third wife. From this union came Alexis who was the father of Charles, my great-grandfather. Are you still with me? Charles and Philomène Roberge had a son named Théophile. This Théophile was my grandfather. My grandmother's name was Hermine Lacourse. They raised a family of eighteen children; the twelfth child was a son named Jean Louis who was to become my father. He married Flore-Yvette Paquette on July 15th, 1941, in Ham Nord. I am the eldest sibling of a family of five. I have a sister named Ghislaine and three brothers, Michel, Paul-André and Réjean. The latter passed away in July 1964. I have been married to Hélène Hamel since May 20th, 1980, and our daughter Johanie was born on March 16th, 1982.

The history of my Lavigne line begins in Batiscan with Pierre Rivard-Lanouette and winds up currently in the Bois-Franc region, in the vicinity of Victoriaville. More than three and a half centuries have passed since Nicolas married Catherine Saint Père. During that time, my direct ancestors developed the land and roamed far and wide. They survived many hardships and participated in many ventures. If the Lanouettes can identify themselves with l'Arrêt du Temps, the ancestral home of their ancestor Pierre, the Lavignes have a beacon as well! The water mill Michel de Gentilly (Bécancour) was constructed during the years

héritage. Sept parts reviennent aux enfants issus de son premier mariage avec Madeleine Turcot (dont mon ancêtre François 2) et cinq parts sont attribués aux enfants nés de son second mariage avec Renée Caron (dont certaines recherches non vérifiées en font une descendante de la lignée de Charlemagne).

Entre 1743 et 1758, François Lavigne (2) achète des parts de ses sœurs et frères et prend le contrôle du Moulin. À son décès, sa veuve Marie-Josèphe Deshaies dit St-Cyr hérite du Moulin et François Houde en est le meunier. En 1769, Marie-Josèphe épouse François Houde et ce dernier devient propriétaire avec les quelques enfants qui avaient conservé leurs parts, dont Antoine qui perpétuera ma lignée généalogique. En 1772, c'est la vente du Moulin à Joseph Gaspard Chaussegros de Léry et la fin du contrôle des Lavigne sur le Moulin Michel. Le Moulin est détruit par le feu en 1773 et il est reconstruit en 1783/84 par Godefroy Bergevin dit Langevin. Le Moulin connaît ensuite plusieurs propriétaires jusqu'à son acquisition par Alfred Michel en 1937 (d'où le nom Moulin Michel) qui l'opère jusqu'en 1972. En 1985, la Ville de Bécancour acquiert le Moulin Michel et il est alors déclaré Monument historique. (Notes tirées de la bibliographie Histoire du Moulin Banal de Gentilly. Projet de Gentil Turcotte O.F.M. 1988).

Cette incursion dans la vie du Moulin Michel nous permet de créer un ancrage autour de François Rivard dit Lavigne et de son fils François Lavigne, lequel ancrage nous situe sur le début de l'utilisation permanente du patronyme Lavigne.

Antoine (5ième génération), le fils de François Lavigne, perpétue ma lignée dans la région de Gentilly et de Bécancour. Il le fait généreusement avec ses trois mariages et ses quinze enfants. Né en 1758, il se marie en 1787, à Gentilly, avec Geneviève Pépin. Il convole en seconde noces avec Marie Sévigny en 1792, à Bécancour. Puis, en 1806, il épouse Angélique Gauthier à Bécancour, avec laquelle il aura huit enfants, dont Alexis qui continuera la lignée de mes ancêtres.

1739 and 1740. At that time, it was François (1) dit Lavigne who owned it. Upon his death in 1741, his children inherited the property. Seven shares were distributed amongst the seven children issued from his first marriage to Madeleine Turcot (my ancestor François (2) was one of them) and five others to the children from his second marriage with Renée Caron. (From unverified sources, this lady was reputed to be a descendant of Charlemagne.)

Between 1743 and 1758, François Lavigne (2) bought enough shares from his brothers and sisters to gain control of the enterprise. At his death, his wife Marie-Josèphe Deshaies dit Saint Cyr inherited the Mill, which was then operated by François Houde, a miller. Not too surprisingly, in 1769, Marie Josèphe married the miller! Houde joined force with the remaining siblings who were still shareholders, and he became the main proprietor of the mill. His proprietorship did not last for very long though, as in 1772 the mill was sold to Joseph Gaspard Chaussegros de Léry, and that signified the end of the Lavigne ownership of the Moulin. However, one year later in 1773, the mill was destroyed by fire. Ten years later it was rebuilt (1783/84) by Godefroy Bergevin dit Langevin. The mill must have been a thriving business since it attracted a long line of proprietors until 1937 when Alfred Michel bought and operated it for 35 years (1972). From then on, the Mill was known as the Moulin Michel. In 1985, the City of Bécancour recognized the Mill's historical value by buying the property and had it certified as a monument. (Notes from the bibliography Histoire du Moulin Banal de Gentilly, Gentil Turcotte O.F.M. 1988)

This story concerning the Moulin Michel allows us to create an anchor for the names of François Rivard dit Lavigne and his son François Lavigne as owners of the mill. We can see that it is at that time that the name Lavigne was utilized permanently.

Antoine, (5th generation) son of François Lavigne, perpetuated our line in the Gentilly and Bécancour regions. He did so very generously since from his three marriages, fifteen children were born! Antoine came into the world in 1758 and married Geneviève Pépin in 1787. He married a second time with Marie Sévigny in 1792 in Bécancour. Lastly, he married Angélique Gauthier in 1806, again in Bécancour, and from this marriage, eight children were born, one of which one was Alexis, my ancestor.

Né en 1820 à Bécancour, Alexis épouse Adélaïde Luneau à Blanford en 1842. Ils auront treize enfants dont les deux premiers naîtront à Blanford. Aujourd'hui, on dénombre plus de 2500 descendants de cette famille. Vers 1846, il s'établit à Saint-Norbert d'Arthabaska où il décède en 1890. Son fils Charles est mon arrière- grand-père.

Mon arrière-grand-père, Charles, est baptisé le 26 février 1849, à Saint-Norbert d'Arthabaska. Le 12 août 1870, il se marie à Philomène Roberge (n. 06/08/1853) de Saint-Norbert d'Arthabaska. Ils élèvent treize enfants, dont mon grand-père Théophile, le troisième enfant. Vers 1876, la famille déménage dans le Rang Des Binettes, à Saint-Paul de Chester, qui devient par la suite le 10ième et 11ième Rang, et finalement, le 9201, Route 161 à Chesterville. Le bien paternel est transmis à son fils Ernest qui y demeure jusqu'à son déménagement à Arthabaska, en 1945. Au moment de la recherche en 1995, la terre appartient à Jean et Daniel Steffen, après avoir été habitée par quatre générations de Lavigne. Depuis, la maison inhabitée a été détruite. Charles décède le 17 avril 1912 et Philomène le 7 avril 1926. Les deux époux sont inhumés au cimetière de Notre-Dame de Ham.

Born in 1820 in Bécancour, Alexis married Adelaïde Luneau in Blanford in 1842. They brought into the world 13 children. Two of them were born in Blanford. Today, these progenitors number twenty-five hundred. Around 1846, Alexis settled in Saint-Norbert of Arthabaska where he died in 1890. His son Charles is my great-grandfather;

This Charles was baptized in Saint Norbert on February 26th, 1849. He married Philomène Roberge on August 12th, 1870, (n.06-08-1853) in the same village. They also raised 13 children! The third child to be born was my grandfather Theophile. Around 1876, the family moved to the Rang des Binettes, in Saint Paul de Chester. This locality eventually became known as Chesterville, where the patrimony was transferred to his son Ernest, who lived there until he moved to Arthabaska in 1945. Fifty years later (1995), the homestead was the property of Jean and Daniel Steffen, after being inhabited by four generations of Lavignes. (Since then, the house was inhabited and demolished). Charles departed from this world on April 17th, 1912, followed by Philomène four years later on April 7th, 1926. They are resting in the cemetery of Notre Dame de Ham.



La famille de Charles Lavigne et de Philomène Roberge

The Charles Lavigne and Philomène Roberge family

- 1- Johnny
- 2- Délia
- 3- Victoria
- 4- Médard
- 5- Adélard
- 6- Joseph
- 7- Théophile
- 8- Charles
- 9- Ernest
- 10- Philomène
- 11- Alma
- 12- Ludger
- 13- Maria
- 14- Lumina

Mon grand-père, Théophile, est le troisième enfant de Charles et de Philomène. Il naît le 22 mai 1875 à Saint-Norbert d'Arthabaska et il n'a que quelques mois lorsque la famille s'installe à Saint-Paul de Chester, dans le Rang Des Binettes, là où il grandira. Théophile et Hermine Lacourse se marient le 16 janvier 1899, dans la chapelle de Saint-Rémi de Tingwick. Le mariage est béni par le curé Israël Hamel. Les cinq premiers enfants (Yvonne, Rosilda, Paul Napoléon, Ovila et Blanche) naissent et sont baptisés à Saint-Rémi de Tingwick. Par la suite, treize autres enfants naîtront et grandiront à Notre-Dame de Ham.



Famille Lavigne
Lavigne family

Vers 1895, Théophile acquiert une terre à Saint-Rémi de Tingwick. En fait, cette terre provenait des numéros de cadastres 1059 qui avait été concédée à son frère Adélar, 1062 qui lui appartenait et 1063 qui avait été concédée à son autre frère Ludger. Les deux frères quittent et lui laissent leur lot de terre. Théophile et ses frères avaient reçu cette terre du gouvernement qui, à l'époque, concédait des terres aux vétérans de la guerre de 1812. C'est le vétéran François Baby qui en avait d'abord hérité, mais il ne les avait pas défrichées.

À l'été de 1906, il achète une autre terre dans le deuxième rang de Notre-Dame de Ham (lot P.17B). Puis, au fil des ans, il acquiert deux nouveaux lots (P.18A et P.18C). La terre de Saint-Rémi de Tingwick est vendue à Césaire Brunelle.

Théophile et Hermine demeurent dans le deuxième rang de Notre-Dame de Ham jusqu'en 1946, moment où ils vendent la terre à deux de leurs fils, Germain et Maurice. Le

My grandfather Theophile was born on May 22nd, 1875, in Saint Norbert of Arthabaska. He was only a few months old when the family moved to Saint Paul de Chester, where he spent his childhood. He married Hermine Lacourse in January 1899, in the Chapel of Saint-Rémi de Tingwick. Their union was blessed by the curé Israël Hamel. The first five children (Yvonne, Rosilda, Paul, Napoléon and Blanche) were born and baptized in Tingwick. The family continued to grow as 13 other siblings were born and raised in Notre-Dame de Ham.



Jean-Denis et Hélène
Jean-Denis and Helene

Around 1895, Theophile bought a farm in Saint Rémi de Tingwick. This property came from the cadastre number 1059 which had been conceded to his brother Adélar. His own pieces, number 1062 and number 1063, had been conceded to his brother Ludger. Theophile and his brothers had received these lots from the government which at that time was granting land to the veterans of the 1812 war. The veteran François Baby was the original owner, but he never did the groundwork

In the summer of 1906, Theophile bought another farm on country road number 2, Notre Dame de Ham (lot.P.17b). As time went by, he acquired two additional lots (P.18A and P. 18C). The farm in Saint Rémi de Tingwick was sold to Césaire Brunelle.

Théophile and Hermine lived on country road number 2 until 1946 when they sold the farm to their two sons, Germain and Maurice. The couple then moved to the village to live

couple s'installe alors au village avec leur fils Ubald, encore célibataire. Théophile décède le 25 novembre 1968, à l'âge de 93 ans et 8 mois. Ma grand-mère, Hermine, avait été inhumée le 27 mai 1953, à l'âge de 72 ans et 10 mois. Les deux époux reposent dans le cimetière de Notre-Dame de Ham. Au moment de la recherche en 1995, la ferme du deuxième rang de Notre-Dame de Ham était habitée par François Lavigne, fils de Germain et petit-fils de Théophile. Depuis, elle a été vendue.

Avant de vous présenter mon père et ma mère, j'aimerais vous dire un mot sur ma grand-mère, Hermine Lacourse. Elle est née le 18 juillet 1880, à Saint-Adrien de Ham. Elle est la fille de François Lacourse et de Julie Trottier, mariés le 7 août 1866 à Princeville. Elle a six ans au moment de son départ pour Salem, Massachusetts, avec toute sa famille, en août 1886. Le périple qui amènera la famille Lacourse aux États-Unis débute en 1864, alors que François, son frère et dix autres colons partent de Princeville pour le Canton de Wotton afin de prendre possession de leurs lots de 50 acres reçus du gouvernement.

Parti donc en 1864 pour défricher son lot, François Lacourse revient à Princeville pour se marier avec Julie Trottier, le 7 août 1866. Il retourne dans le deuxième rang du Canton de Wotton à la fin d'août de la même année. Selon la réunion du conseil du 2 novembre 1866, il était présent et secondait la proposition "concernant les voitures pour chemins d'hiver". Selon Maurice O'Bready dans "Histoire de Wotton", pour s'y rendre, les colons devaient percer des sorties à travers la forêt. Si ces passages le permettaient, on s'y promenait en "charrette à poches". Pour traverser les fondrières, on attelait un bœuf à un tronc d'arbre creusé en auge, dans lequel on installait femme et enfants. Grâce à une espèce de manchon planté à l'arrière de l'auge, le chef qui suivait à pied maintenait l'équilibre de ce "suisse" primitif.

Les premières années sont difficiles. Les premiers enfants sont baptisés à Wotton car Saint-Adrien de Ham a été fondé seulement en 1878. En août 1886, suite à l'ouragan du 6 juillet qui avait causé des ravages aux récoltes et emporté un pont, la famille quitte sa terre pour aller s'installer à Salem, aux États-Unis.

with their son Ubald, who had remained unmarried. Theophile left this world on November 25th, 1968, at the ripe old age of 93 years and 8 months. My grandmother, Hermine, had already passed away on May 27th, 1953, at the age of 72 years and 10 months. They are both interred in the Notre Dame de Ham cemetery. In 1995 (the year of this research), the farm on country road number 2 was still inhabited by François Lavigne, son of Germain and grandson of Theophile. Since then, the farm has been sold.

Before introducing you to my parents, I would like to tell you something about my grandmother Hermine Lacourse. She was born on July 18th, 1880, in Saint Adrien de Ham. She was the daughter of François Lacourse and Julie Trottier, who had married in Princeville on August 7th, 1866. Hermine was six years old when the family immigrated to Salem, Massachusetts, in August 1886. The history of the exodus of the Lacourse family to the U.S. began many years before. François and ten other settlers left Princeville to take possession of fifty acre lots granted by the government in Wotton Township.

After two years of hardships, François came back to Princeville to wed Julie on August 7th, 1866. His return to county road number 2 in Wotton is confirmed by the minutes of the Town Council on November 2nd, 1866, when he seconded a proposal concerning the methods of transportation on winter roads. According to Maurice O'Bready in his book "Histoire de Wotton" in order to travel to that community, the settlers had to open a trail in the forest. The mode of transportation was quite original. In order to negotiate the quagmires, an ox was hitched to a large log which was carved out to allow the women and the children to sit in it! The leader followed behind willy-nilly, stabilizing this primitive sled! The first years in these concessions were difficult to say the least.

The first children were baptized in Wotton until the parish of Saint Adrien de Ham was founded. In August 1886, following the severe storm of July 6th, a bridge was carried away by a flood and the crops were wiped out. It was enough for the family to leave their farm and seek a better life in Salem, MA, U.S.A.

Dans le livre de Maurice O'Bready, il est dit que nous n'avons plus entendu parler de cette famille, mais, plus loin, on retrouve le nom de Joseph Lacourse, fils de François. Joseph était fromager et son nom est mentionné au moins seize fois jusqu'en 1914.

Revenons à Hermine. Celle-ci revient à Saint-Rémi de Tingwick à l'été de 1898, chez sa tante Lumina Trottier, mariée à Joseph Brunelle. Durant son séjour, elle y rencontre Théophile, mon grand-père, avec qui elle se marie le 16 janvier 1899. Le couple aura 18 enfants, dont mon père, Jean-Louis, le douzième enfant de la famille.

Mon père est né le 3 janvier 1916, à Notre-Dame de Ham. Le 15 juillet 1941, il épouse Flore-Yvette Paquette (n. 23-02-1912) à Ham-Nord. Le couple s'établit d'abord à Saint-Rémi de Tingwick, où mon père exerce le métier de fromager avec son frère Léo. Le 30 mars 1942, alors qu'elle est en visite chez son père Napoléon, à Ham-Nord, je viens au monde prématurément. Le médecin ne peut se rendre à domicile à cause d'une tempête de neige qui sévit au même moment. Tante Rosa me tient au chaud sur la "palette du fourneau" pendant que mon père affronte la tempête sur une distance de dix-huit kilomètres pour aller chercher un tire-lait qui allait permettre de m'allaiter.

Quelques années plus tard, la petite famille déménage à Ham-Nord où mon père continue à exercer son métier de fromager tout en travaillant sporadiquement à la ferme familiale. Quatre enfants (Michel, Paul-André, Réjean et Ghislaine), neuf petits enfants et dix arrières petits enfants se grefferont à la famille. À la fin des années cinquante, mon père est embauché par la Compagnie Lactantia et la famille s'installe à Victoriaville. Mon père, Jean-Louis, décède le 24 mars 1976 à l'âge de 60 ans et ma mère, Flore-Yvette Paquette, meurt le 22 juillet 1999 à l'âge de 87 ans. Mon frère Réjean nous quitte le 4 juillet 2004. Tous les trois reposent au Cimetière Saint-Joseph à Victoriaville.

In his book, Maurice O'Bready tells us that there are no traces of this family after their arrival in the U.S. Oddly enough, in the same book; we find the names of Joseph Lacourse and his son François mentioned at least sixteen times. Joseph was a cheese maker until 1914.

Let's get back to Hermine and the summer of 1898. At that time, she was staying with her Aunt Lumina Trottier and her husband, Joseph Brunelle. During her stay there, she met my grandfather and they got married on January 16th, 1899. Eighteen children were born from this union.

My father Jean Louis was the twelfth offspring. He was born on January 3rd, 1916, in Notre Dame de Ham. On July 15th, 1941, he married Flore-Yvette Paquette in Ham-Nord. (Flore-Yvette was four years older than her husband since she was born on February 2nd, 1912). They decided to establish themselves in Saint Rémi de Tingwick, where my father practiced the trade of cheese maker with his brother Leo. In March 1942, I decided to make my entrance into the world prematurely! An additional circumstance marked my arrival. A snow storm made it impossible for the doctor to visit my mother. My father had to travel eighteen kilometers in the middle of a storm to obtain the breast pump that would allow me to be fed!

A few years later, the family moved to Ham-Nord where my father continued his trade as a cheese maker, and at the same time, worked sporadically on the family farm. Four other siblings (Michel, Paul-André, Réjean and Ghislaine) besides myself were raised in Ham Nord. Eventually, we got married and nine grandchildren were added to our clan. By the end of fifties, my father became an employee of the Lactantia Company, and the family moved to Victoriaville. Time went by and sadly on March 24th, 1976, my father passed on at the rather young age of 60. My mother, Flore-Yvette was made of sturdier stuff. She lived until July 22nd, 1999, when she died at age 87. My brother left us for a better world on July 4th, 2004. The three of them are buried in the Saint Joseph cemetery in Victoriaville.

Faisons connaissance

Portrait d'un homme universel

Par Jim Rivard et la collaboration de Jean-Marie Rivard



Les environs du château Frontenac débordaient d'activité ce jour-là (Août 2005). Partout dans la Vieille Capitale on rencontrait des messieurs et des dames en costume d'époque qui participaient aux Fêtes de la Nouvelle France. A l'intérieur du Château, dans la Salle Saint-Louis, se trouvaient les membres de l'AIFR réunis pour l'assemblée générale annuelle. Est arrivé un grand gaillard au large sourire que je reconnus à distance comme étant Jean-Marie Rivard, celui-là même avec qui j'avais jασé au téléphone auparavant. Aucun de ceux présents à cette réunion ne pouvait soupçonner que cette nouvelle recrue occuperait un poste important dans notre organisation dans quelques mois, celui de registraire.

Dès le début de son mandat, nous avons pu nous rendre compte de son efficacité alors qu'il redressait nos listes de membres. Nous avons là un personnage qui savait organiser son travail et l'exécuter et surtout qui le faisait avec enthousiasme.

Qui est ce cousin qui nous a été envoyé du ciel? (Sans doute avec l'intervention de Nicolas!) Jean-Marie est l'aîné (né le six septembre 1933) d'une famille de cinq enfants, dixième descendants de Nicolas par son fils Julien. Dès sa tendre enfance, notre cousin apprend plusieurs métiers. Avant l'âge de 12 ans, il avait déjà fait un apprentissage comme jardinier et boulanger! Peu de temps après, il demeure à Montréal avec son père et il s'engage comme livreur pour un commerce de matériel photographique, Royal Photo Services. Il contribue au revenu de la famille. Rapidement, de livreur il devient commis puis finisseur de photos et enfin photographe! Il est facile de deviner que ce jeune garçon va se débrouiller dans la vie! Après son école primaire il entre à Saint-Stanislas, une école militaire affiliée au Régiment de Maisonneuve. Là il devient maître-cadet, officier-cadet et finalement lieutenant de réserve de l'armée. Puis vient un stage comme policier à la GRC. Tout ceci avant de se spécialiser dans le réseau de l'enseignement technique en 1952. C'est durant cette année-là qu'il va se perfectionner en mécanique d'ajustage, en menuiserie, en électricité, en forge, en électronique, en soudure etc.

Durant cette période, la photographie occupe une place importante comme source de revenu. Mais la photographie veut dire chambre noire et c'est dans le clair obscur qu'il rencontre "la lumière de sa vie" la belle Monique qu'il épouse en 1958. Il a 25 ans, elle a 22 printemps. C'est le départ! Avec des diplômes de techniciens ils trouvent facilement de l'emploi à \$1.95 de l'heure pour 45 heures semaines. Ce sont les débuts! Par la suite Jean-Marie deviendra machiniste-outilleur chez Canadair d'abord, ensuite chez Sperry Gyroscope, American Can et Union Carbide. Les nombreux talents de Jean-Marie sont reconnus et on l'attire dans le réseau des écoles techniques. On lui propose un poste d'enseignant au Lycée Technique de Douala, en Afrique. Sans sourciller, notre Rivard (un vrai) part pour le continent africain, armes et bagages avec Monique et quatre enfants. Quelle belle aventure! Six années passent avant que la famille revienne au pays.

Le retour des Rivard coïncide avec la Commission Parent laquelle bouleverse le système d'éducation au Québec et les 75 écoles de métiers techniques disparaissent. On implante à la place les "réservoirs d'ignorance que l'on appelle les CEGEP". Jean-Marie se recycle et se trouve un emploi chez IBM. Cette troisième carrière va durer 27 ans, le temps de développer autant de systèmes informatiques dans 7 compagnies et organismes publics.

Durant cette dernière carrière, notre cousin avait trouvé le temps de développer une entreprise, Faisanbec, laquelle au cours de 17 années a fait l'élevage de 200,000 faisans pour la chasse!

Laissons Jean-Marie nous parler lui-même de la retraite et ses passe-temps :

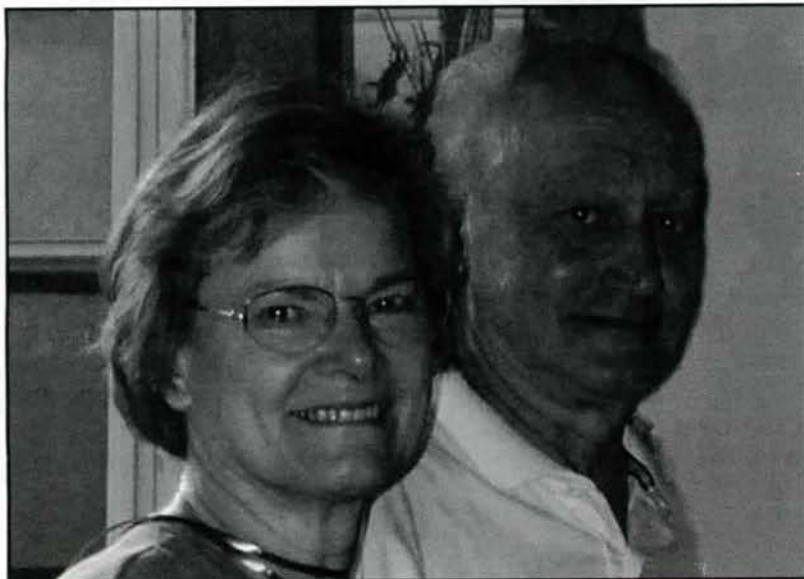
"Avec la vente de notre ferme et l'arrivée obligatoire de la retraite, il fallait bien prévoir des passe-temps. En plus du bénévolat pour deux Fondations, l'été, j'entretiens un potager de 800 pieds carrés et depuis 12 ans personne n'ambitionne mon poste de président-bénévole du jardin communautaire Les Arpents Verts".

Je fabrique et enseigne l'art du vitrail, incluant des restaurations de grands vitraux de places publiques et d'églises. Mon élevage de canaris se porte très bien dans la grande volière extérieure. Il me reste assez de temps pour aider les cousins et les cousines de notre Association.

Une belle famille : La famille de Monique et Jean-Marie est composée de quatre enfants. L'aîné, Claude, est suivi de Martin, Vincent et Marie. Claude est l'heureux père de trois enfants alors que Martin a une fille et un garçon qui porte le nom de Nicolas. Martin demeure en France. Les grands-parents n'hésitent pas à s'y rendre annuellement. Puis il y a aussi de fréquentes réunions de famille. En comptant les enfants, les petits-enfants et les parents du côté de Monique, il n'est pas rare de voir 25 à 30 convives autour de la table. Le nombre peut augmenter jusqu'à 60 dans les grandes occasions. Soulignons au moment où j'écris ces lignes (1er juin) que l'anniversaire de notre génial cousin va être fêté le 9 du mois en même temps que celles de deux petits-enfants nés eux aussi en juin.

Quelle belle histoire! On pourrait écrire un livre. Jean-Marie a 73 ans, l'œil vif, le pas ferme et la résistance d'un homme au moins 20 ans plus jeune. Que dire de Monique qui a une aussi belle prestance. Tous les deux partagent généreusement leur surplus d'énergie avec leur famille et la communauté. Comme je disais au début de cet article, nous (l'AIFR) sommes privilégiés d'avoir un secrétaire-registraire aussi dynamique!

Jim Rivard



La lumière de sa vie "Monique" et sont Jean-Marie.

Who's who

Portrait of Another Roman Man

By Jim Rivard in collaboration with Jean Marie Rivard



On the boardwalk of the Château Frontenac, gentlemen and ladies were strolling in 17th century costumes, smiling and showing off the splendor of their attire. It was a special day: Les Fêtes de la Nouvelle France. Inside the Château in the salon St. Louis, the members of the AIFR were having their annual meeting. When the tall and jovial Jean Marie made his appearance, I recognized him instantly, although I had not met him before. None of us could have guessed at that time that Jean Marie would become a key member of the AIFR in the following months. We soon learned to appreciate our cousin's expertise in the Word system and the quality of his work. He was a Godsend in reorganizing our membership list. Enthusiasm is Jean Marie's hallmark!

Who is this cousin who is now our Secretary Registrar? Jean Marie is the eldest of five children. He was born in Montreal, and as he puts it, near le Parc Lafontaine on June 9, 1933. He is the son of Paul Rivard, originally from Trois Rivières, and Laurette Gaudet who was born in Deschaillons. He is a tenth generation descendant of Nicolas through Julien. Before age 12, he had already made two apprenticeships, one as a gardener and the other as a baker! (Much like his ancestor Julien, who at that age, was in charge of the Cap de la Madeleine family farm while his father was clearing the land in Batiscan.) Shortly after his twelfth birthday, he was working as the delivery boy of Royal Photo Services. He was already contributing to the family's budget, and he worked very hard to become a photo finisher. Before long, he became a photographer. By all accounts, he was already quite successful!

After primary school, he entered the Saint Stanislas high school which is affiliated with the Maisonneuve regiment. There he became a master-cadet, a cadet officer and finally a reserve lieutenant of the Canadian army. Thereafter, he spent a period of time as a RCMP officer. All of this before he decided to specialize in the network of technical teaching in 1952. It is during that year that he perfected himself in several technical trades such as carpentry, electricity, electronics, soldering etc.

During this period, Jean Marie was supporting himself with his trade as a photographer. However, photography meant working in the dark room. It was in this twilight zone that he met "the light of his life", the pretty girl that was to become his wife, Monique. They got married in 1958; he was 25 years old, and she was 22. This was the start of a very successful partnership!

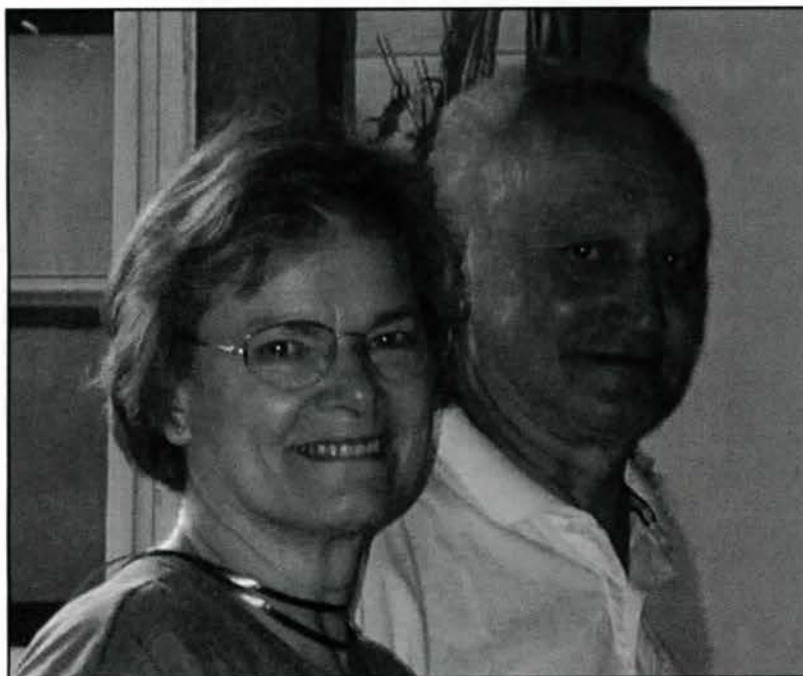
With their diplomas as qualified technicians, they found employment easily at \$1.95 an hour on the basis of 45 hours a week. This was enough to start a bank account. Eventually, Jean Marie became a machinist at Canadair, later on at Sperry Gyroscope, American Can and Union Carbide. His many talents attracted head hunters who offered him a teaching position in Douala in Africa. Without batting an eye, like a true Rivard, he departed for the African continent with Monique, their

With their diplomas as qualified technicians, they found employment easily at \$1.95 an hour on the basis of 45 hours a week. This was enough to start a bank account. Eventually, Jean Marie became a machinist at Canadair, later on at Sperry Gyroscope, American Can and Union Carbide. His many talents attracted head hunters who offered him a teaching position in Douala in Africa. Without batting an eye, like a true Rivard, he departed for the African continent with Monique, their four children and their baggage! What a wonderful adventure! Six years later the family was ready to come back to Canada.

The return of the Rivards coincided with the Parent Commission Report which "disrupted the education system in Québec and eliminated 75 technical schools in Québec. They were replaced by a reservoir of ignorance that we refer to as CEGEP!" (From a Rivard who does not mince words!) Jean Marie recycled himself and found employment at IBM. This third career was to last 27 years, the time it took to develop seven systems for seven large corporations and as many public organizations. During this last career, our cousin found the time to develop a personal enterprise known as Faisanbec, which he ran with the help of his children for 17 years. Raising pheasants for hunting clubs was more than a hobby if you consider that during that time the farm produced 200,000 birds!

Let's hear what Jean-Marie has to say about his retirement: "With the sale of the farm and obligatory retirement, we had to improvise our activities. Along with our involvement with two foundations, I take care of a vegetable garden of 800 square feet. During the last 12 years of my tenure as President of "Les Arpents Verts" no one has ran to take over my voluntary contribution! I fabricate stained glass windows and also teach the art of its fabrication. (This includes the restoration of large stained glass windows of public buildings and churches). My large outdoor aviary of canaries is in good health! There is enough time left to manage the secretarial and registration duties of the AIFR!"

Monique and Jean Marie have four children: Claude is the eldest, followed by Martin, Vincent and Marie. Claude is the father of three children while Martin has a daughter and a son named Nicolas. (They live in France) The grandparents do not hesitate to travel there on an annual basis. The families' gatherings are frequent. With the children and grandchildren and including Monique's side of the family, it is not rare to sit 25 to 30 guests at the supper table. On special occasions, this number can go up to 60. As I write this article, I learn that a birthday party for Jean Marie is being prepared. The festivities will include two grand-children, one whose date of birth coincides with Jean Marie's date of June 9th and the other being June 6th.



Getting acquainted with Jean Marie has been a great experience. At 73, he is alert and bright eyed; he has the resistance of a man 20 years younger. His lifetime companion, Monique, is cut from the same cloth. She is active and a great support. Both of them are very generous with their time which they share with their family and the community. The AIFR is indeed very lucky to have them as committed members of our extended family!

Jim Rivard

The light of his life "Monique" and is Jean-Marie.

L'origine nébuleuse du nom Lacoursière/Lacourcière

par André Dufresne

Il est bien établi depuis longtemps que les enfants de Nicolas et Robert Rivard ont presque tous choisi un surnom. Le plus souvent, ce surnom nous est révélé pour la première fois au moment du mariage de l'ancêtre concerné. Ainsi, François Rivard, fils de Nicolas et de Catherine Saint-Père, a-t-il choisi le surnom "Lacoursière" et il est identifié ainsi dans son contrat de mariage passé devant le notaire François Trotain le 12 février 1697. Se pose alors la question de savoir d'où lui est venu ce surnom.

Trois théories ont été mises de l'avant au fil des années.

J'ai longtemps soutenu que ce nom lui venait du fait qu'il avait été l'un des tout premiers membres de la famille Rivard à se livrer à la traite des fourrures et que son nom pourrait lui avoir été attribué en raison du fait qu'il était un coureur des bois, comme on appelait souvent les voyageurs à cette époque.

Une autre théorie a été développée et est soutenue par Jerry, Dean et Roger Lacoursière sur leur site internet :

(<http://quicksitebuilder.cnet.com/grlac/id2.html>).

Ils soutiennent que François élevait des chevaux à Batiscan, que les chevaux sont aussi appelés des "coursiers" en français et que par conséquent, le nom de Lacoursière lui a été attribué en raison de ses activités comme éleveur de chevaux. Cette théorie, toute attrayante qu'elle soit, ne tient pas la route. Aucun document d'époque ne prouve que François Lacoursière élevait des chevaux. Au contraire, les chevaux étaient encore très rares en Nouvelle-France à son époque et les quelques chevaux présents au Canada appartenaient à la noblesse et à la grande bourgeoisie. Les inventaires après décès sont éloquentes à ce sujet.

La dernière théorie est celle qui est retenue depuis près de trois décennies. François tiendrait son nom d'un "lieu-dit" La Courcière, c'est-à-dire d'un petit hameau dans

The shady origins of the Lacourcière/Lacoursière "dit" name

by André Dufresne

It has long been known that most of Nicolas and Robert Rivard's sons chose a nickname (or "dit" name). This "dit" name is usually revealed upon the marriage of the said ancestor. Thus, François Rivard, son of Nicolas and of Catherine Saint-Père chose the nickname of "Lacoursière" and he is identified as such in his marriage contract executed before notary François Trotain on February 12, 1697. There remains to know where he picked this nickname.

Three theories have been put forward.

I have long held that this nickname could have been attributed to him as a result of his activities as a voyageur (or : coureur des bois, literally "woods runner"). After all, he was one of the first members of the Rivard family to get involved in the fur trade.

A second theory was put forward by Jerry, Dean and Roger Lacoursière on their web site :

(<http://quicksitebuilder.cnet.com/grlac/id2.html>).

They believe that François was raising horses in Batiscan, and that in French, one of the words for horse is coursier. Consequently, they hold, François was known as Lacoursière because he was raising horses. Although interesting, this theory holds no ground. There were very few horses in New France in François days and the few horses available were held by the nobility and rich merchants. The inventories after death made by the notaries of the period are clear : peasants owned no horses.

The last theory is the one that has been considered as "the" true story over the past 30 years or so. François, it is said, holds his nickname as a memento of a small hamlet

le canton de Tourouvre, en France, lieu d'origine de son père. C'est, entre autres, la théorie retenue par la Société Lacoursière sur son site internet.

(<http://www.societelacoursiere.com/fr/acc/index.html>)

Ce serait donc Nicolas Rivard qui l'aurait suggéré à son fils, en souvenir de son lieu d'origine. On en donne à preuve deux photos, l'une montrant Berchmans Lacoursière et son épouse photographiés en 1977 près d'un panneau portant le nom La Courcière, et l'autre montrant ce panneau en gros plan.

J'ai eu la chance d'aller deux fois à Tourouvre pour y effectuer des recherches et je n'ai jamais vu ce panneau. Comme j'avais l'intention d'en parler dans la réédition prochaine de mon livre : "De Rivard à Dufresne, une histoire de famille", j'ai décidé de vérifier l'exactitude de l'information avant de la publier. Je savais que Berchmans Lacoursière et son frère Germain avaient tous deux vu ce panneau. Le livre écrit par leurs cousins Paul et Lionel Lacoursière, intitulé "Du Perche au Québec... une branche de La Courcière" et publié en 1988, indique où est situé ce panneau.

Mais voilà, à la suite sans doute d'une coquille, on le situe d'abord à "Irgé" (lire : Igé) au Perche (page 2), puis à un endroit appelé Bons Moulins en France. J'ai donc contacté Germain Lacoursière, pour qu'il situe exactement l'endroit où il a photographié ce panneau. Son souvenir est très clair. Il m'a raconté qu'il est frère de Saint-Gabriel et qu'à ce titre, il se trouvait à Rome quand il eut l'idée de se rendre à Tourouvre pour trouver l'endroit appelé La Courcière. Il lui a fallu une semaine entière pour découvrir qu'il existait un tel lieu, environ 2 kilomètres au nord de Bonsmoulins (en un seul mot). Il s'est donc rendu dans ce village et il a fait à pied le trajet jusqu'à une ferme portant le nom de La Courcière.

named "La Courcière" located somewhere in the township of Tourouvre, the place of origin of his father. This theory is held, among others, by the Société Lacoursière on their web site

(<http://www.societelacoursiere.com/fr/acc/index.html>)

Thus, it is Nicolas who would have suggested this nickname to his son, in memory of his place of origin. As a proof, two pictures are being circulated, one showing Berchmans Lacoursière and his wife beside a road sign with the name "La Courcière", and another picture showing the sign itself.

I have been favored to go to Tourouvre twice to search the records, and I have never seen this road sign in Tourouvre. As I am about to publish a reprint of my book "De Rivard à Dufresne, une histoire de famille", in which I want to cover this subject, I decided that the story was worth investigating before being put in print. I knew that Berchmans Lacoursière and his brother Germain had both seen this road sign. A book published by their cousins Paul and Lionel Lacoursière in 1988, titled "Du Perche au Québec... une branche de La Courcière", tells us where this road sign is located.

But there is a problem here : on page 2, it is said that the sign is located in Irgé (actually : Igé) Perche, whereas on page 4, it is said that the sign is located in Bons Moulins, France. Two different places far apart. I phoned Germain Lacoursière and asked him where exactly he had seen and photographed this road sign. He remembered very clearly. He told me that back in 1977, being a friar in the Order of Saint-Gabriel, he was in Rome attending religious duties, when he decided that he would go to Tourouvre, trying to locate the place of origin of his family. It took him a full week of investigation to finally hit the jackpot. He was told that there was a place called "La Coursière", about 2 kilometers north of a village named Bonsmoulins (in one word). He then proceeded to the village of Bonsmoulins, and he walked the 2 kilometers from the village north to the farm known as La Courcière.

Est-ce la fin de l'histoire? Certainement pas! Bonsmoulins n'est pas à Tourouvre, Bonsmoulins n'est même pas dans le Perche! Il s'agit d'un village de Normandie, situé au nord-ouest de la forêt du Perche, alors que Tourouvre un village percheron situé au sud-est de ladite forêt. Deux villages différents, dans deux provinces différentes.

Le simple fait que ce lieu existe prouve-t-il qu'il est à l'origine du surnom adopté par François? Je ne le crois pas. Il y a à Tourouvre au moins trois endroits différents qui portent le nom de Lavigne. Pourtant, un seul d'entre eux est relié à la famille Rivard. En d'autres mots, l'existence à Tourouvre même de deux endroits appelés Lavigne n'a strictement rien à voir avec la famille Rivard et le surnom de notre ancêtre Nicolas Rivard dit Lavigne. De même, l'existence dans un autre village et dans une autre province de France d'un endroit appelé La Courcière n'a, en soi, rien à voir avec la famille Rivard.

Il faudra donc effectuer des recherches additionnelles pour découvrir si, dans un lointain passé, cette ferme de Bonsmoulins a appartenu à un membre de la famille Rivard ou si elle a un lien avec notre famille. Nicolas y a-t-il travaillé comme engagé? Serait-ce le lieu d'une bataille à laquelle il aurait participé comme soldat? Jusqu'à ce que cette preuve soit faite, l'origine du nom Lacoursière demeurera une légende.

Comme l'a si bien écrit René Jetté, en généalogie, l'absence de preuve équivaut à l'inexistence. L'objectif n'est pas seulement de trouver, mais de prouver. (René Jetté, *Traité de généalogie*, page 233).

André Dufresne, Laval,
mai 2006

Is this the end of the story? Certainly not! Bonsmoulins is not in Tourouvre, it is not even in the province of Perche. Bonsmoulins is a village in Normandy, located northwest of the Perche Forest, whereas Tourouvre is located in the province of Perche, southeast of the Perche forest. Two different villages in two different provinces.

Does the mere fact that there is a place in France named La Courcière prove that it is the place that inspired François' nickname? I don't think so. There are in Tourouvre at least 3 different places named Lavigne. Still, only one of them is linked to the Rivard family. In other words, the very existence in Tourouvre of 2 places named Lavigne has strictly nothing to do with the Rivard family, nor with our ancestor Nicolas Rivard dit Lavigne. In the same fashion, the mere fact that somewhere in France, there exists a place named La Courcière does not prove that it has anything to do with the Rivard dit Lacoursière name.

Additional search is required in order to find evidence that the La Courcière farm of Bonsmoulins once belonged to a member of the Rivard family. Or maybe Nicolas worked there as a hired hand? Or would it be the site of a battle that he fought and won as a soldier in the King's army? Until a proof is found, the origin of the Lacoursière nickname shall remain a legend.

As René Jetté puts it, in genealogy, the absence of proof means non-existence. The objective of genealogy is not only to find, but to prove. (René Jetté, *Traité de généalogie*, p. 233).

André Dufresne, Laval,
May 2006.



Rappel important

N'oubliez pas l'assemblée générale annuelle du 12 août prochain à Batiscan (10 h.) pour laquelle vous avez reçu un avis de convocation. Vous trouverez cet avis dans l'enveloppe incluse dans ce numéro qui contient l'ordre du jour et les propositions de modification aux règlements de l'AIFR. Pour toute information supplémentaire, veuillez communiquer avec le registraire, Jean-Marie Rivard, (514) 648-2515 ou par courriel : jmrivard@videotron.ca

Important reminder

Do not forget to attend the Annual General Meeting on August 12 (10 AM) in Batiscan for which you received a notification. You will find the latter in the envelope inserted in the current issue which contains the agenda and the proposals of change of the AIFR bylaws. For any additional information, please contact the registrar, Jean-Marie Rivard, (514) 648-2515 or by email: jmrivard@videotron.ca



Moulin à farine de St-Stanislas
The St. Stanislas flour mill

Photos du Moulin Lacoursière

Pictures of the Lacoursière Mill



Moulin Chassé-Lacoursière
The Chassé-Lacoursière Mill



Photo du vieux à farine Lefebvre-Lacoursière,
à l'arrière du moulin à scie rénové, (vers 1925).
Picture of the old Lefebvre-Lacoursière flour mill
behind the renovated saw mill (around 1925).

Le moulin Lacoursière-Lefebvre à Saint Stanislas

C'était à vrai dire trois moulins en un. Ils étaient situés sur la rivière des Envies, à 500 mètres de son point de confluence avec la Batiscan, On s'y rendait par le rue dite du moulin.

En écrire l'historique n'est pas chose facile. Je me plairais ici, cependant à rappeler ce que j'en ai vu et appris pour avoir vécu mes tendres années tout près.

Un contrat notarié révèle que le 2 mars 1898, par bail à rente, MM. Thiburce Lafontaine et Olivier Thiffaut avaient acheté de Joseph Veillet lesdits moulins. Un autre contrat stipule que le 29 novembre 1904 les frères Henri et Josaphat Lacoursière acquéraient le moulin à farine et le moulin à carde tandis que Napoléon Lefebvre achetait le moulin à scie.

Je suis né sur la côte de la maison actuelle des Cossette. Très jeune, j'allais jouer avec mes frères et soeurs, voisins et voisines Thiffaut, dans les cages de planches que M. Napoléon Lefebvre, propriétaire du moulin à scie, et ses hommes alignaient en formant des triangles haut de huit à dix pieds, sur un terrain adjacent.

Les plus bruyant des trois moulins étaient bien celui du bois. De loin, on percevait la morsure de la scie ronde qui rognait avec gourmandise les troncs d'arbre tirés de la rivière sur le chariot à pointe qui courait sur des rails. Une poignée d'hommes avec cantoucs, gaffes, et crochets trimaient du matin au soir. Qu'il en sortait de la croûte, du madrier et de la belle planche de ce manège infernal, même le bran de scie servait à isoler les murs des maisons du village! Un sifflet à vapeur annonçait l'heure du dîner, le début ou l'arrêt des travaux.

Une fois ou l'autre, on avait droit de visite au moulin à carde. On y allait à condition de ne pas toucher aux machines car c'était dangereux pour les petits doigts. La laine était déchiquetée, puis remise en rouleaux bien ordonnés. Je préférerais la laine blanche à la noire. Je me demande encore pourquoi???

Mon oncle Rosaire, qui était devenu co-propriétaire avec mon oncle Émeric, le 2 décembre 1916, y travaillait selon la demande et les commandes. M. Dosithée (Ti-Té) St-Arnaud le secondait. Mon oncle parcourait les campagnes avec cheval et brancard à la laine à la cueillette de précieux matériel brut et retournait, le voyage d'après, transformé et prêt à être filé au rouet et enroulé sur les dévidoirs. Il partait parfois une semaine de temps. Il allait jusqu'à St-Ubalde qu'il disait être la "fin du monde". "Là où la terre finissait carrée...!" ce que je croyais alors.

Reconnus pour être parmi les meilleurs moulins aux alentours, la clientèle n'y manquait pas. Entre le moulin à scie et le moulin à carde, il y avait le moulin à farine. Géré par M. Josaphat Lacoursière - mon père - J'y avais carte blanche. Toutefois, il ne fallait pas nuire ou nous mettre le nez où nous n'avions pas d'affaires...

On regardait par les trous du plancher pour mieux observer le travail des courroies qui actionnaient l'ensemble des trois moulins. Une immense turbine à caissons tirait sa force de l'eau de la rivière. Elle roulait à plaisir poussée par l'eau qui tourbillonnait et ronronnait d'orgueil de pouvoir donner une telle puissance à un si grand ensemble. Les alluchons en grinçaient.

Un barrage artificiel en béton large de 3 ou 4 pieds et surmonté d'une passerelle de bois dite trachel retenait les eaux de la Petite Rivière comme on l'appelait. Les eaux couraient s'engouffrer sous forme de remous dans le tuyau-entonnoir qui les pressait de toutes ses forces vers la turbine-moteur.

Mon père trimait dur autour de ses quatre moulanges - deux pour l'avoine, une pour le blé et l'autre pour le sarrasin. J'ai encore dans les oreilles, le bruit qu'elles ronchonnaient tout en faisant semblant d'ingurgiter le grain qui sentait bon. À la sortie, c'était sac après sac que la moulée ou la chaude farine brune ou immaculée sortait. En un tour de main, en chantusant, papa leur nouait la corde au cou. Les fermiers payaient soit en argent comptant, soit en espèce nature, à raison d'un sac pour X sacs que le père revendait à d'autres. Grand-père William y travaillait aussi selon les besoins. À la fin du jour, on aurait dit deux bonshommes de neige tant la poussière de farine les avait saupoudrés! En soirée, quand le travail pressait, MM. Xavier Dessureault, Wilfrid Gervais et Arthur Lefebvre, grands conteurs d'histoires, venaient entretenir le maître meunier tout en fumant une pipe autour du vieux poêle de fonte.

Deux fois l'an, au printemps et à l'automne, papa aiguisait ses meules de pierre à l'aide d'un gros ciseau-à-froid et d'un bon marteau forgeron.

Au même étage, il y avait une pompe aspirante-foulante qui fournissait l'eau en cas de feu, dans les canalisations en bois qui couraient sous les principales rues du village. Des bornes- fontaines veillaient de poste en poste faisant office de sentinelles déguisées.

En entrant par la double porte de droite, il y avait un appartement où les gens venaient faire travailler les pièces de laine tissées au métier par nos grands-mères et transformées en étoffes du pays à l'aide d'un foulon. Un fournil d'été contigu au moulin à farine y accueillait la famille aux jours chauds.

À cinquante pas, la résidence d'hiver Lacoursière se faisait chaude et accueillante à tout le monde. Quand celle du haut de la côte, construite en 1915 fut mise en service, la première fut transformée en remise à voiture et à bois de chauffage. Le deuxième étage était devenu un poulailler. Je me souviens y avoir découvert dans une armoire du bas un ensemble presque complet de soucoupes et de petites tasses en porcelaine anglaise fleurie bleu ciel; le tout était soigneusement enseveli sous une bonne couche de bran de scie.

Entre le moulin et la résidence neuve, il y avait dans la pente un grand jardin. À l'arrière de la maison, un champ donnait son herbe à la vache et aux petits cochons qu'on aimait enfourcher, histoire de rire et de nous récréer. On ne devait pas se faire voir.!!

De ces années d'enfance, deux grands événements restèrent fixés en ma mémoire : cousin Lionel (Rosaire) s'est vu amincir le bout du majeur sur la tranche à tabac doublement secrète... Ce ne fut pas drôle du tout! Une voisine, Rose-Hélène Thiffaut, est tombée à l'eau là où on amarrait les chaloupes. Elle fut retirée à peine 25 pieds avant de prendre le courant de la chute. On avait tous crié au miracle.

En 1926, les glaces emportèrent une partie de la digue. On la reconstruisit à l'aide de gros arbres et de pierre concassée. Les chevaux eurent grand peine à monter ces mastodontes tirés de la montagne de St-Prosper de la côte du grand pont au haut de la rue principale. L'année suivante, même épreuve. C'est alors que les trois co-propriétaires du vieux moulins décidèrent de vendre le tout au plus offrant.

Le 17 mars 1928, le moulin et la maison où j'étais né devenaient propriété de M. Bruno Cossette. La famille déménagea dans la rue du Collège qui conduisait au terrain de l'exposition. Mon père y avait acheté la boucherie de monsieur Wilbrod Trépanier. C'est de là, que j'ai vu les flammes consumer en son entier ce bon vieux moulin de bois. C'était le 21 juin 1928 sur les sept heures du soir. J'avais 9 ans.

Germain Lacoursière, F.S.G.

The Lacoursière-Lefebvre Mills in Saint Stanislas

It was in reality three mills in one. The mills were located on "Rivière des Envies" about 500 meters from the junction with the Batiscan River. We got there by the road called the Mill Road.

Writing about it on an historical point of view is not an easy task. I would like, however, to recall what I have seen and learned having lived my tender years beside it.

A notarial contract dated the 2nd of March 1898, reveals that an emphyteotic term a lease between MM. Thiburce Lafontaine and Olivier Thiffaut bought from Joseph Veillet the said mills. Another contract indicates that on the 29th of November 1904, two brothers Henri and Josaphat Lacoursière bought the flour mill and the spinning-mill, whereas, Napoléon Lefebvre bought the saw mill.

I was born on the ridge of the actual Cossette house. Very young, we played between brothers and sisters, neighbours of the Thiffaut family, in the plank stacks that M. Napoléon Lefebvre, owner of the saw mill was stacking for his business. His men were stacking boards and planks in a triangular shape of eight to ten feet high on the adjacent lot.

The noisiest of all mills was most certainly the saw mill. From a far distance, we noticed the bite of the round saw cutting with greediness tree trunks taken from the river on the chariot running on the rails. A number of men with "cantoucs, board-hooks (gaffes) and crochet-hooks" (sawmill tools) worked very hard from dawn to dusk. Much wooden slabs, thick planks and nice planks came out of this infernal trick, even the sawmill dust served to isolate the village house walls! A steam whistle announced the lunch hour and the beginning and end of work shifts.

Once and a while, we had the right to visit of the spinning-mill. We went there on the condition not to touch the machines as it was dangerous for small fingers. The wool was jagged and put back in rolls in good order. I preferred the white wool to the dark one. I still wonder why???

Uncle Rosaire, who became spinning-mill co-owner with uncle Émeric, on December 2nd 1916, they worked there according to demands and orders. M. Dosithée (Ti-Té) St-Arnaud was their second-hand man. My uncle travelled the campaigns with a horse and wheel-barrow in search of the precious natural fibre and returned, the next voyage, with the fibre converted and ready for the spinning-wheel and ready to roll on the skein-winder. Sometimes he was gone for a full week. He went as far as St-Ubalde what was known to be "The End of the World" . "Where the earth finished square...!!!" What I then believed..... !!!!

Known to be the best mills in the neighbourhood, the clientele was quite impressive. Between the saw mill and the spinning-mill was the flour mill. Managed by Mr. Josaphat Lacoursière - my father - I was treated as such. I had "Carte Blanche", however, we could not bother workers or go places where we could get in danger.

We would look through the planks to better watch the large driving belts that powered the tree mills. An immense water turbine got its power from the run of the river. It was powered by water that swirled and purred with pride providing the immense power to run such a great industrial ensemble.

An artificial concrete dam with a depth of 3 to 4 feet mounted by a foot-bridge called TRACEL retained the water of "la Petite Rivière" as we called it. The waters engulfed in form of eddy in the water pipe funnel which was pressed towards the turbine engine.

My father worked hard between the four grinders- two for oats, one for wheat and the last one for buckwheat. I still feel in my ears the noises it produced while swallowing the grain which smelt good. At the end of the line, hot white or brown flour was produced bag after bag. In a hand trick, while chanting, Dad closed the bags with a knot around the neck. Farmers paid either in cash or in-kind, worth one bag per X bags produced that father sold to others. Grand-pa William also worked according to the needs. At the end of the day, we believed they were two snow men since the flour had sprayed them all day. In the evening during rush periods, MM. Xavier Dessureault, Wilfrid Gervais and Arthur Lefebvre, great story tellers, came to entertain the master miller while smoking their pipe around the old iron stove.

Twice during the year, in spring and autumn, Dad sharpened its grindstones using a large chisel and a big blacksmith hammer.

At the same level, there was a great sucking-force-pump that could be used in case of fire providing water in the wooden canals that ran under the main streets of the village. Fire-hydrant rested as disguised sentinels.

Entering by the double doors from the right hand side of the mill, there was an apartment where people came to have weaving-loom by grand-mothers and converted in home-spun material. All summer, there was continuous action in the miller's trade which greeted families on hot summer days.

About fifty footsteps away, there was the Lacoursière's winter house which was always warm and welcoming to all. When the one at the top of the hill, built in 1915 was put in use, the first one was converted as a wagon and wood stove hangar. The second floor became a hen-house. I remember having discovered in an old cupboard, an ensemble almost complete of saucers, small English porcelain cups with light blue flower paintings, all of which was carefully buried under a substantial saw dust cover.

Between the mill and the new house, there was a large sloped garden. Behind the house, grass was grown for the cows and little pigs that we loved straddling, just for fun and laughs. We had not to get seen!!!

From these youth years, two major events settled in my memories, cousin Lionel (Rosaire) got the end of his major finger cut under the tobacco tranche. That was no fun at all. A neighbour, Rose-Hélène Thiffaut, fell into the river where we used to anchor our boats. She was saved about 25 feet before taking the currant of the water falls supplying the mill. We all proclaimed to the miracle.

In 1926, the ice brought a part of the dam. We rebuilt the dam using large trees and crushed stones. The horses had a hard time raising the huge stones carved from the St-Proper mountain from La Côte Grand Pont to the top of the main street. The next year, the same ordeal. Then the three mill co-owners decided to sell everything to the best offer.

On March 17, 1928, the mill, the house where I was born became the property of Mr. Bruno Cossette. The family moved on College street which led to the exhibition lot. My father had bought Mr. Wilbrod Trépanier's butcher shop. That is where I saw the fire consume in its entirety the good old wooden mills. That was on the 21 of June 1928, around seven o'clock at night. I was 9 year old.

Germain Lacoursière, F.S.G.

Souvenirs de la cabane à sucre 2006... Memories of the Maple Sugar Shack 2006...



*Le 2 avril dernier près d'une quarantaine de Rivard et patronymes se sont rencontrés à St-Valère.
On the 2nd of last April, around forty Rivards and patronyms met together at St. Valere.*



Trois Rivard importants dans l'évolution de l'Association: Benoît Rivard, directeur de publication de La Rivardière, Jean-Robert Rivard, administrateur et Jim Rivard, ex-président, et fondateur de l'AIFR.

← *Three important Rivards in the life of the Association : Benoît Rivard, Editor of La Rivardière, Jean-Robert Rivard, member of the Board, and Jim Rivard,*



Nous avons tous eu grand plaisir à nous rencontrer et à placoter généalogie.

We all had great pleasure in getting together and chatting about genealogy.

Souvenirs du Moulin Michel... Memories of the Michel Mill...



Remise d'une plaque qui sera exposée en permanence au Moulin Michel. De gauche à droite : Jean Bécotte, président du CA des amis du Moulin Michel, Louise Labbé, conseillère à la Ville de Bécancour, Jean-Denis Lavigne, président de l'AIFR, André Dufresne, vice-président de l'AIFR et Rita Bergeron directrice générale du Moulin Michel.

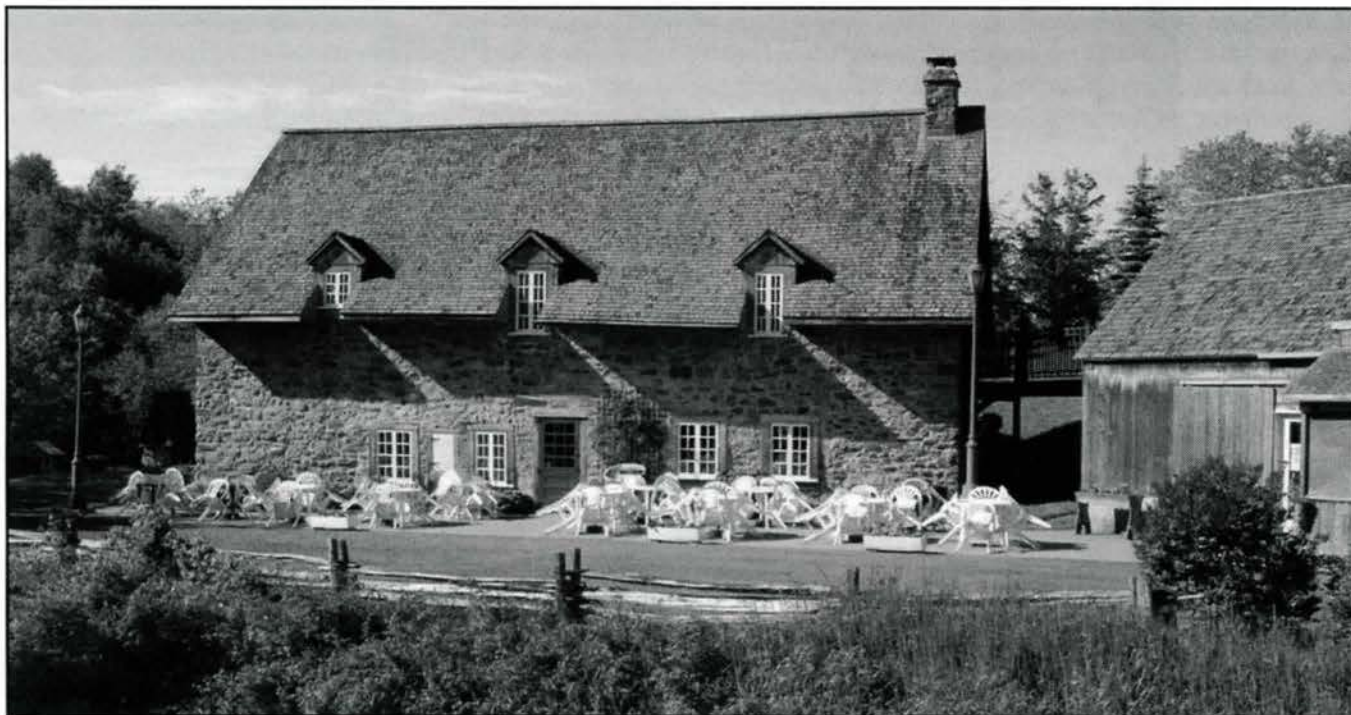
Handing of a plaque that will be exhibited permanently in the Michel Mill. From left to right: Jean Bécotte, President of the Board of Directors of the Friends of the Michel Mill, Louise Labbé, Alderman for the Town of Bécancour, Jean-Denis Lavigne, President of the AIFR, André Dufresne, Vice-President of the AIFR and Rita Bergeron, General Director of the Michel Mill.



Au-delà de 90 personnes était présentes le 4 juin dernier au Moulin Michel. Ici le guide Henri Boudreau nous présente le Moulin suivie d'une visite fort intéressante.

More than 90 persons were attending the Michel Mill gathering on June 4. Here, our guide, Henri Boudreau, comments on the history of the mill followed by a highly interesting visit.

Souvenirs du Moulin Michel... Memories of the Michel Mill...



Le Moulin Michel est blotti au creux d'un vallon ce qui en fait un lieu tout-à-fait pittoresque. Construit en 1774, François Rivard dit Lavigne en fut le premier meunier. Le Moulin Michel de Gentilly est l'un des rares moulins à farine dont les mécanismes hydrauliques permettent, comme à l'époque, la production de la farine moulue sur pierres.

The Michel Mill is located in the hollow of a vale, which makes a very picturesque place. Built in 1774, François Rivard dit Lavigne was the first miller. The Michel Mill of Gentilly is one of the rare flour mills whose hydrolic mechanisms allow, as in the old days, the production of flour ground on stones.



Dégustation de la fameuse galette de sarrasin faite de farine biologique fraîchement moulue au moulin. Accompagnée de produits régionaux, la galette est servie à la Table du meunier sur la terrasse.

Tasting of the famous buckwheat pancake made of biological flour freshly ground at the mill. Accompanied by other foods from the area, the pancake is served at the Miller Table on a terrace.

Activités à venir de l'AIFR en 2006

12 août:	Assemblée générale de l'AIFR, Batiscan
12 août:	Épluchette de blé d'inde, Batiscan
5 au 21 septembre:	Voyage en France
13 au 15 octobre:	Salon des familles souches Carrefour Laval, Laval

AIFR Future Activities in 2006

August 12:	AIFR General Assembly, Batiscan
August 12:	Corn Roast Party, Batiscan
September 5 to 21:	Trip to France
October 13 to 15:	Exhibition of Ancestral Families Carrefour Laval, Laval

Rassemblement 2006 / 2006 Meeting

Date : Samedi le 12 août / Date : Saturday, August 12

Lieu : Vieux presbytère de Batiscan / Place : The Batiscan Old Presbytery

Coût : 10,00\$ / Cost : \$10.00

Dîner : Épluchette de blé d'inde / Lunch : Roast Corn Party

Journée familiale, animation, apportez vos chaises / A family day, animation, bring your chairs

Communiquer votre intention de participer à cette activité à :

Please, communicate your intention to participate in this activity to :

Jean-Marie Rivard
12735, avenue Jean-Nolet
Montréal, Québec
H1E 2C5
(514) 648-2515
jmrivard@videotron.ca

JACQUES LACOURSIÈRE NOMINÉE AU SEIN DE L'ORDRE DU CANADA

La gouverneure générale annonce de nouvelles nominations au sein de l'Ordre du Canada. Le 3 février 2006 OTTAWA - Son Excellence la très honorable Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada, a annoncé aujourd'hui 56 nouvelles nominations au sein de l'Ordre du Canada, dont 2 compagnons (C.C.), 15 officiers (O.C.), 38 membres (C.M.) et 1 membre honoraire. Ces nominations sont en vigueur depuis le 17 novembre 2005. Les récipiendaires seront invités à recevoir leur insigne au cours d'une cérémonie qui aura lieu à une date ultérieure.

L'Ordre du Canada a été établi en 1967 pour reconnaître les réalisations et les services exceptionnels dans divers champs de l'activité humaine. Il s'agit de la plus haute distinction honorifique de notre pays pour l'œuvre d'une vie entière.

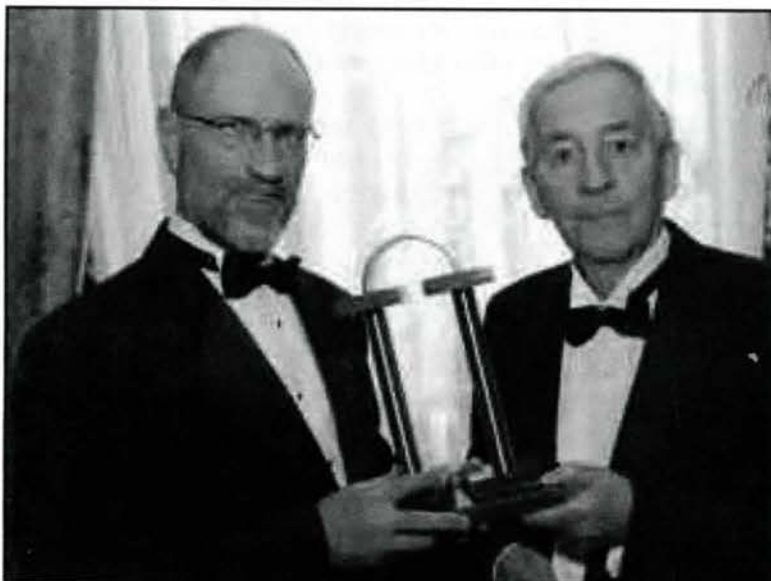
Il existe trois grades de membres - compagnon, officier et membre - qui permettent d'honorer des gens en fonction du niveau et de l'envergure de leurs réalisations. Les nominations sont faites sur recommandation du Conseil de l'Ordre présidé par le juge en chef du Canada. Le gouverneur général est chancelier et compagnon principal de l'Ordre. Les membres du Conseil reflètent la diversité et l'excellence de la société canadienne. Certains d'entre eux sont nommés en vertu de la fonction qu'ils occupent; d'autres sont nommés pour un mandat d'une période déterminée afin d'assurer une représentation équilibrée des diverses régions du pays.

Grand Québécois 2006

Des êtres de passion

Le 7 avril 2006, lors du 18ième gala des grands Québécois à la Salle de bal du Château Frontenac, Jacques Lacoursière, a été nommé membre de l'Académie des Grands Québécois.

Créée en 1989 par la chambre de commerce de Québec, rappelons que l'Académie des Grands Québécois est une institution honorifique qui a pour objectif de souligner, chaque année le mérite exceptionnel des Québécoises et Québécois qui se sont brillamment illustrés tout au long de leur



Monsieur Raymond Champoux, directeur régional Montmorency et directeur du réseau de distribution chez Hydro-Québec, partenaire majeur, remet le trophée à monsieur Jacques Lacoursière, historien.

carrière dans les domaines culturel, économique et social. Le Gala qui s'est déroulé au Château Frontenac, a rendu hommage à notre cousin Jacques Lacoursière qui comme l'on sait a consacré sa carrière à approfondir l'histoire, en particulier celle du Québec et à la raconter. Reconnu encore aujourd'hui comme l'un des meilleurs vulgarisateurs de l'histoire du Québec il transmet encore aujourd'hui une histoire "vivante et accessible". "L'histoire, c'est une évolution. Ce n'est pas qu'un ensemble de dates et de faits. C'est un enchaînement d'événements qui permet d'expliquer le présent" affirme notre cousin.

Nous le saluons encore une fois et nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

Résumé d'un article parue dans Capital Québec, mai 2006.

JACQUES LACOURSIÈRE APPOINTED TO THE ORDER OF CANADA

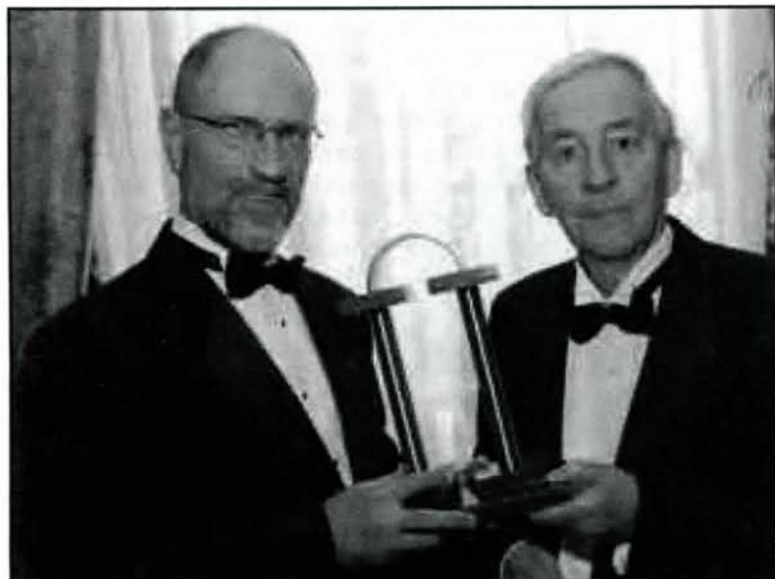
Governor General announces new appointments to the Order of Canada. February 3, 2006. OTTAWA - Her Excellency the Right Honourable Michaëlle Jean, Governor General of Canada, announced today 56 new appointments to the Order of Canada. The new appointees include 2 companions (C.C.), 15 officers (O.C.), 38 members (C.M.) and 1 honorary member. These appointments were in effect as of November 17, 2005. Recipients will be invited to accept their insignia at a ceremony to be held at a later date.

The Order of Canada was established in 1967 to recognize outstanding achievement and service in various fields of human endeavour. It is our country's highest honour for lifetime achievement. Three different levels of membership-Companion, Officer and Member-honour people whose accomplishments vary in degree and scope. Appointments are made on the recommendation of an advisory council, chaired by the Chief Justice of Canada. The Governor General is the Chancellor and Principal Companion of the Order. Membership in the Advisory Council reflects the diversity and excellence in Canadian society. Certain Advisory Council members are appointed by virtue of their office; others are appointed to the Council for a fixed term to achieve a balanced representation of the various regions of the country.

Great Quebecers 2006

The gala for the Great Quebecers nominations was held on April 7th 2006, in main Ball Room of the Château Frontenac. On that occasion Jacques Lacoursière was admitted to the Academy of the Great Quebecers.

Created in 1989 by the Québec Chamber of Commerce, the Academy is an honorific institution whose objective is to underline the exceptional merit of Quebecers who have performed brilliantly during their career in their chosen fields, be it cultural, economics or social. The gala which took place in the Château Frontenac has rendered homage to our cousin Jacques Lacoursière who as we know has devoted his career to deepen his knowledge in history, particularly the Québec history and to popularize it. He is recognized as one of the best raconteur that can make history come alive and accessible. 'History is an evolution. It is not merely fact and dates. It is a series of events which allow us to explain the present', asserts our cousin. We salute Jacques once more and we offer him our sincere felicitations.



Mr. Raymond Champoux, Montmorency Regional Director and Director of Hydro-Quebec distribution network (a major partner), gives the trophy to Mr. Jacques Lacoursière, historian.

The greater part of this text appeared in the Québec Chamber of Commerce review in May 2006.

J.R.



Robert Loranger
Pharmacien - Propriétaire

Situé à l'intérieur du Walt-Mart
4520, boul. Royal, bureau 820
Trois-Rivières (Québec)
G9A 4N2

Tél.: (819) 372-9070
Fax : (819) 372-1336
phm.loranger@infopharm.ca



B & B **Le Gîte du Coteau**
Café Couette

- À proximité du Vieux-Québec historique
Nearby old Quebec's historical area
- 3 chambres disponibles dans appartement
privé tout équipé
*3 bedrooms available in a private apartment,
fully equipped*

Marie-Claude Rivard
Consultante en tourisme
Tourism travel & event manager

367, RUE DOLBEAU, QUÉBEC, QC.
G1S 2R4 TÉL.: 418-683-4123 RESEAUTOUR@SYMPATICO.CA

RIVARD

& Frères Inc.



- Déneigement
- Excavation
- Fosse septique
- Génie civil
- Service de fardiers
- Terrassement
- Transport - Vente
- Sable, gravier, et terre
- Machinerie lourde

811, Ste-Anne, Ste-Anne-de-la-Pérade GoX 2Jo



RICHMONT Richmont Mines Inc.

Jean-Guy Rivard
Président

1 Place-Ville-Marie, Suite 2130
Montréal, QC
H3B 2C6, CANADA

Tél.: (514) 397-1410

Fax: (514) 397-8620

Internet: www.richmont-mines.com

Amex - Toronto : RIC

GILLES G. TESSIER

TESSIER & ASSOCIÉS, AVOCAT

1, WESMOUNT SQUARE

BUREAU 120

MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3Z 2P9

TÉL: 514.939.3832

FAX: 514.939.1296

Gracieuseté de ...



Dr. Bruno Rivard
2090, Terrasse Messier
Drummondville (Qc)
J2B 1T9

Brûlerie Lacoursière



Café biologique

Expert en Torréfaction

FAIR TRADE CERTIFIED



CERTIFIÉ ÉQUITABLE

Café équitable

Grains / moulu

www.kosherscoffee.ca

3870., Isabelle

Tél.: (450) 444-7337 Cell.: (514) 771-3870 Brossard (Québec)

www.brulerielacoursiere.com www.fairtradescoffee.ca J4Y 2R3

CLAUDE RIVARD

Pharmacien

4900, rue Foster - C.P. 1080

Waterloo (Québec)

JOE 2N0

ESSAIM

Tél. : (450) 539-1686

Fax : (450) 539-5154



*Vos hôte,
Serge et René
Vous Attendent*

www.laperade.qc.ca/arretdutemps

Gagnant des Grands
Prix du tourisme en
restauration 2004

965, boul. Lanaudière
Chemin du Roy, Rte 138
Ste-Anne-de-la-Pérade (Qc)
G0X 2J0
Téléphone : (418) 325-3590
Télécopie : (418) 325-3590



ENCOURAGÉ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION

Buffet Micheline

Plus de 15 années d'expérience dans le domaine

Buffet
pour toutes
les occasions :

- Mariage
- Réunion d'affaires
- 5 à 7
- Retrouvailles
- Fêtes d'enfants
- ou toutes autres occasions



*Notre plaisir, vous servir!
votre traiteur par excellence!
Micheline Caron prop.*



Réserver tôt afin de profiter de nos services

607, Principale, Sainte-Anne-de-la-Pérade (418) 325-2594 sans frais : 877 325-2594

SAGEF INTERNATIONAL

DANIEL M. LACOURSIÈRE, BBA, Adm.A.,CMC.
Expert conseils en financement international

857, rue Fontainebleau (450) 446-3222 / BUREAU
Mont Saint-Hilaire, (Québec) (450) 446-7443 / TÉLÉCOPIEUR
J3H 4J2

Site internet: www.sagef.com

Me André Dufresne

LLL, DDN

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



3080, BOULEVARD LE CARREFOUR, BUREAU 201, LAVAL (QUÉBEC) H7T 2R5
TEL.: (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: dufresne@generation.net